

les dangers de la « nouvelle philosophie »

Il y a, dans le bruit fait autour de cette prétendue « nouvelle philosophie », une part d'habile publicité. Le phénomène n'en est pas moins significatif : c'est le symptôme d'un malaise, pour ne pas dire d'une perversion, qu'il serait imprudent de traiter uniquement par le mépris.

Si divers qu'ils soient, ces « nouveaux philosophes » ont en commun d'être de la génération de mai 1968. [...] Ils en ont gardé l'esprit contestataire, mais il s'est produit chez eux, après l'échec, (à quoi il faut ajouter la déception de l'après-Mao) un retour-nement de la cible visée. Mai 1968 s'en prenait avant tout à l'ordre bourgeois, au système d'une société de profit et de consommation dans laquelle on refusait d'entrer. On semble maintenant l'oublier pour tourner sa hargne vers la gauche et le marxisme.

la « gueule de bois » de Mai 68

Ces jeunes philosophes se révoltent préventivement contre un pouvoir de gauche. [...] Ils se comparent volontiers aux dissidents des régimes de démocratie populaire, aux contestataires du Goulag. Ils n'attendent pas le rendez-vous de l'histoire, ils l'anticipent. Ils crient avant d'avoir mal. Tout pouvoir, même celui du peuple, leur semble dangereux.

Tout n'est pas faux dans cette mise en garde. Mais enfin, on ne les a pas attendus pour affirmer que l'Etat demande à être contrôlé, que tout pouvoir qui s'installe a tendance à abuser. C'est bien pourquoi nous réclamons le contrôle populaire et l'autogestion. [...]

des perversions mentales dangereuses

Mais la manière de penser de ces jeunes philosophes comporte un certain nombre de traits communs qui tendent à se répandre et qui finiraient par être graves s'ils duraient.

Le premier est leur propension à la confusion et à l'amalgame. Ce qui chez un journaliste pressé, peut apparaître comme un simple signe de légèreté, prend un tout autre sens chez des agrégés de philosophie. Il s'agit d'un mépris délibéré de la nuance et même souvent de la simple probité intellectuelle. Un exemple : celui de Bernard-Henri Lévy. Je ne crois pas trahir son raisonnement en le ramenant au schéma suivant : le stalinisme aboutit au Goulag — or le stalinisme n'est que la conséquence logique du marxisme-léninisme — donc tout socialisme aboutit fatalement au Goulag. Qui ne voit qu'il y a là toute une série d'amalgames ? Autant d'affirmations, autant de distinctions qu'on se refuse à admettre, autant de questions qu'on ne prend pas la peine



d'examiner : le stalinisme est-il la conséquence logique (quasi nécessaire) du marxisme-léninisme ? N'en est-il pas au contraire une perversion ? Le marxisme léninisme est-il la seule forme concevable du socialisme ?

Autre exemple du mépris de la vérité et du simple respect des faits. Bernard-Henri Lévy prétend qu'il n'y aurait plus un seul vrai philosophe à se proclamer marxiste, que « les tribunes du Programme commun sont vides d'intellectuels ». Il est vrai que des penseurs importants prennent actuellement leurs distances vis-à-vis d'une certaine philosophie marxiste (celle d'un matérialisme trop mécaniste). On peut citer, parmi d'autres, Sartre, Foucault, Deleuze et même Henri Lefebvre. Mais lequel d'entre eux ne se sent-il pas redevable, pour une part importante de ses recherches, à la méthode fondée par Marx, à la lecture nouvelle de l'histoire qu'a proposée son analyse ?

Même attitude à propos de la science. C'est vrai que certaines de ses applications, d'ailleurs utilisées aussi bien par le capitalisme que par le socialisme d'Etat, présentent pour l'avenir de l'humanité un grave danger. [...] Ici encore, les applications néfastes de certaines découvertes scientifiques entraînent-elles une condamnation de l'esprit scientifique et de ses vertus ? Par peur du scientisme, par conscience des limites de la raison humaine, faut-il se réfugier dans le mysticisme avec la bénédiction de ce prophète du lyrisme confusionnel qu'est Maurice Clavel ?

les conséquences politiques

C'est ainsi que l'on arrive à tout nier : il n'y a plus de progrès, plus de science, plus d'histoire. C'est ainsi que l'on aboutit à cette tentation de toute intelligence désabusée que sont le pessimisme et le nihilisme. Et quand on est prêt à tout accepter, à rejeter dans la même poubelle capitalisme et socialisme, droite et gauche, on est prêt à se réfugier dans une « résistance » apolitique et strictement individuelle. [...]

Jean BARS ■